

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2023

Toutes Séries

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : **4 heures** - Coefficient : **4**

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

SUJET 1

La religion implique-t-elle de renoncer à la raison ?

SUJET 2

Sommes-nous vraiment sensibles à l'injustice ?

SUJET 3

Mais quelle ingratitude, quelle courte vision que d'aspirer à l'abolition de la culture ! Ce qui resterait alors serait l'état de nature, et celui-ci est de beaucoup plus difficile à supporter. Il est vrai, la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté, mais elle a sa manière, et particulièrement efficace, de nous restreindre : elle nous détruit froidement, cruellement, brutalement, à ce qu'il nous semble, et ceci justement parfois à l'occasion de nos satisfactions. C'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous sommes rapprochés et avons créé la culture qui, entre autres raisons d'être, doit nous permettre de vivre en commun. A la vérité, la tâche principale de la culture, sa raison d'être essentielle est de nous protéger contre la nature.

On le sait, dans bien des domaines, elle s'acquitte déjà fort bien de cette tâche, et dans l'avenir elle s'en acquittera évidemment encore bien mieux. Mais personne ne nourrit l'illusion que la nature soit déjà domptée, et bien peu osent espérer qu'elle soit un jour tout entière soumise à l'homme. Voici les éléments, qui semblent se moquer de toute contrainte que chercherait à leur imposer l'homme : la terre, qui tremble, qui se fend, qui engloutit l'homme et son œuvre, l'eau, qui se soulève, et inonde et noie toute chose, la tempête qui emporte tout devant soi ; voici les maladies, que nous savons depuis peu seulement être dues aux attaques d'autres êtres vivants, et enfin l'énigme douloureuse de la mort, à laquelle aucun remède n'a jusqu'ici été trouvé et ne le sera sans doute jamais. Avec ces forces, la nature se dresse contre nous, sublime, cruelle, inexorable ; ainsi elle nous rappelle notre faiblesse, notre détresse, auxquelles nous espérons nous soustraire grâce au travail de notre culture. C'est un des rares spectacles nobles et exaltants que les hommes puissent offrir que de les voir, en présence d'une catastrophe due aux éléments, oublier leurs désaccords, les querelles et hostilités qui les divisent pour se souvenir de leur grande tâche commune : le maintien de l'humanité face aux forces supérieures de la nature.

FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1927)

Rédaction de la copie

Le candidat a le choix entre deux manières de rédiger l'explication de texte.

Il peut :

- soit répondre dans l'ordre, de manière précise et développée, aux questions posées (option n°1);*
- soit suivre le développement de son choix (option n°2).*

Il indique son option de rédaction (option n°1 ou option n°2) au début de sa copie.

Questions de l'option n° 1

A. Éléments d'analyse

1. Expliquer : « la nature ne nous demande pas de restreindre nos instincts, elle leur laisse toute liberté ».
2. Montrer en quoi l'état de nature est cependant difficile à supporter selon Freud.
3. En quoi est-il illusoire de croire que la nature puisse être domptée.
4. Expliquer en quoi le spectacle qu'offre l'homme dans sa lutte contre la nature est « noble et exaltant ».

B. Éléments de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?
2. Dégager les différents moments de l'argumentation.
3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégager l'idée principale du texte.

C. Commentaire

1. Diriez-vous avec Freud, que « la tâche principale de la culture (...) est de nous protéger contre la nature » ?
2. Que gagne l'humanité à lutter contre la nature ?

Les éléments d'évaluation qui sont associés à chaque sujet ne constituent pas des corrigés dotés d'une valeur prescriptive. Ils ne sont pas directement transposables en une échelle d'évaluation et de notation. Ils sont destinés à faciliter le travail des commissions d'entente et d'harmonisation en proposant aux professeurs-évaluateurs des pistes de réflexion partagées. La lecture des copies conduit les jurys à les compléter en ajoutant des éléments ou des perspectives qui n'auraient pas été anticipés.

I - S'agissant du sens général de l'épreuve du baccalauréat et de son articulation aux connaissances et aux savoir-faire attendus, on se reportera au [programme des classes de la voie générale et de la voie technologique](#) et notamment aux éléments suivants :

1/ [Préambule – extrait]

« Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève :

- examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
- circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
- confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
- justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
- mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques. »

2/ [Exercices et apprentissage de la réflexion philosophique - extrait] :

« (...) Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. »

II - S'agissant des modes de composition :

1/ Dissertation

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance – s'agissant de l'organisation d'ensemble de la copie et en particulier de l'« introduction », du « développement » ou de la « conclusion ». S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de *composer une dissertation*, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On se garde en particulier de faire prévaloir un modèle dissertatif figé (par exemple du type « thèse-antithèse-... ») et l'on cherche plutôt à apprécier les efforts de construction de la pensée par lesquels les copies parviennent à rendre raison du sujet et de ses diverses possibilités théoriques.

On valorise donc une attention précise au sujet, sur la base des savoirs et des savoir-faire que le programme amène à travailler : prise en compte des réalités et des situations dans et par lesquelles la question posée est susceptible de prendre sens ; attention portée aux termes et aux idées qu'elle implique ; détermination de difficultés et problèmes d'ordre théorique ou pratique qui l'expliquent et la justifient ; mobilisation instructive des exemples et des références.

Ce faisant, on valorise un propos qui prend la forme d'une recherche et qui permet la prise en charge d'un problème. Cela s'apprécie de manière globale en tenant compte de la construction et de la progression d'ensemble de l'exposé.

2/ Explication de texte

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance. En particulier, il n'est pas attendu qu'elles fassent apparaître deux moments de la réflexion, l'un qui serait dévolu à l'explication, parfois nommée « paraphrase explicative », et l'autre à une supposée discussion ; ou que les introductions se conforment à un schéma distinguant « thème », « thèse », « problème », « enjeux » ; ou encore que l'organisation et le plan du texte fassent l'objet d'un moment d'explication différencié.

S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de composer une explication de texte, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées.

On valorise les copies qui font preuve d'une attention suffisamment précise au texte, tant dans son mouvement global que dans ses moments ou articulations différenciés.

On valorise les copies qui parviennent, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer la progression argumentative du texte et, ce faisant, à en dégager et à en questionner la signification. L'ensemble de ces qualités s'apprécie en tenant compte de la construction d'ensemble de la copie.

SUJET 1

La religion implique-t-elle de renoncer à la raison ?

Le sujet interroge la religion et son rapport à la rationalité. Si la religion, comme pratique et démarche spirituelle, s'appuie sur les sentiments et la conviction du croyant, suppose-t-elle que ce dernier ne soit plus en mesure de faire usage de sa raison, qu'il renonce au pouvoir de penser par soi-même et s'abandonne à l'irrationalité ? Raison et foi sont-elles nécessairement incompatibles ? La croyance religieuse exclurait-elle toute forme de rationalité et ne pourrait-elle s'exprimer que dans une forme d'enthousiasme ? On valorisera les copies qui sauront interroger les rapports entre croyance et raison en se demandant si cette exclusion va de soi. La foi et la croyance supposent-elle l'abandon de tout jugement critique ? Sont-elles nécessairement injustifiées ou injustifiables ? La croyance serait-elle vouée à l'irrationalité ? De fait, il s'est trouvé des défenseurs de la foi revendiquant cette irrationalité. C'est peut-être que la croyance ne s'appuie pas tant sur des fondements théoriques que sur certaines dispositions du corps et de l'esprit, sur des dispositions passionnelles dont la genèse peut être culturelle, sociale et politique. Mais d'un autre côté, n'y a-t-il pas une théologie rationnelle s'efforçant de concilier la foi et la raison ? On appréciera que les copies distinguent les formes de croyances religieuses : la croyance dont le sens est très large puisqu'elle relève aussi bien de champs non religieux, la foi qui traduit un rapport individuel et personnel à la religion, la superstition et le fanatisme dont on mesure les effets sociaux... On valorisera les copies parvenant à montrer que la vérité d'une croyance ne se situe peut-être pas au même plan que la rationalité théorique telle qu'elle est pratiquée notamment dans les sciences, mais que sans s'assimiler à l'insensé, elle peut aussi posséder une rationalité propre.

SUJET 2

Sommes-nous vraiment sensibles à l'injustice ?

Le sujet interroge le sentiment d'injustice ; rien de plus évident en effet que l'injustice dont on dit parfois qu'elle est « criante », et pourtant à combien d'injustices sommes-nous aveugles, lorsque nous n'y consentons pas délibérément ? On valorisera ainsi les copies attentives à la présupposition impliquée par le terme « vraiment ». Il s'agit de mettre en balance la spontanéité du sentiment d'injustice et la tolérance ordinaire à l'injuste.

Peut-être cette difficulté s'explique-t-elle par la différence entre l'injustice subie et celle dont les autres sont l'objet ? Nous serions inégalement sensibles selon notre situation personnelle et existentielle. Cette hypothèse pourra conduire à interroger la validité du sentiment d'injustice, subjectif évidemment, et se demander s'il est une mesure recevable de l'objectivité de l'injuste et du juste qu'il s'agirait de rétablir contre elle. On pourra ainsi valoriser les copies qui porteront attention à la notion de sensibilité et la mettront en perspective avec une approche rationnelle du juste et de l'injuste. Par là le candidat pourra être amené à faire varier l'appréciation de l'injustice et à réfléchir plus largement aux fondements du juste et de l'injuste. On appréciera les copies

capables d'opérer le déplacement de la question de l'injustice vers la détermination du juste.

SUJET 3

Dans ce texte, Freud révisé voire propose un renversement des représentations communes de la nature et de la culture : la nature, souvent associée à un état de liberté dénué de contrainte, apparaît ici comme une menace permanente de destruction qui requiert la création de la culture. La culture, souvent représentée comme ce qui bride nos instincts, apparaît comme ce qui assure la double fonction de nous protéger des forces naturelles et de rendre possible la vie en commun. On peut attendre des candidats qu'ils mobilisent les termes de l'opposition entre la nature et la culture.

Freud déconstruit l'idée de liberté naturelle, et en conclut à la fonction protectrice de la culture. Il expose les menaces naturelles auxquelles l'homme ne pourra jamais se soustraire : le déchaînement des éléments, la maladie, la mort. Mais si la protection reste relative et toujours provisoire, l'apport de la culture réside en réalité, dans l'union dont elle rend les hommes capables. On valorisera les copies qui analysent ce que Freud entend par la liberté naturelle, *a fortiori* si elles aperçoivent le renversement opéré par l'auteur.

On peut attendre des candidats qu'ils comprennent le caractère illusoire des protections qu'offre la culture contre la nature, en se saisissant des exemples donnés par Freud. On valorisera les copies capables d'identifier la double fonction de la culture ainsi que le déplacement de la question de la menace et de la protection vers l'heureux spectacle de l'accord et de l'unité parmi les hommes.